

le magazine du campus de l'UNIL | le savoir vivant |

# L'uniscope

## ACTUALITÉS

Sur les pas de NUL,  
le dernier-né des médias  
estudiantins (p. 4)

## SAVOIRS

Le burnout chez  
les policiers (p. 11)

## *Faire corps avec la nature*

Sarah Koller, doctorante à l'Institut de géographie et durabilité, donne des cours d'écopsychologie aux étudiants de l'UNIL. Pour elle, la reconnexion de l'humain à son environnement est une priorité dans la résolution de la crise environnementale. (p. 6)

### Image du mois

**FÉLICITATIONS!** En battant Lindaren Volley Amriswil, au terme d'un match haletant, sur le score de 3:2, le LUC Volleyball a remporté la finale du championnat suisse en trois matchs secs. Il glane ainsi son second titre d'affilée et le neuvième du LUC LNA masculin.



© DR

### Le chiffre

**250** personnes ont participé au lancement d'**Opération fourmis, le 27 avril au Jardin botanique de Lausanne.** Le but? Aider à réaliser le tout premier recensement de fourmis vaudoises. Vous aussi, devenez myrmécologue (spécialiste des fourmis) et commandez votre kit sur [fourmisvaud.ch](http://fourmisvaud.ch).



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER

[www.twitter.com/unil](http://www.twitter.com/unil)



## Édito

de Francine Zambano  
rédactrice en cheffe

Une de nos rédactrices est partie en reportage sur les traces de NUL (Nouvelles universitaires lausannoises). Ce dernier-né des médias estudiantins de l'UNIL effectue des reportages vidéo sur le campus, qu'il diffuse sur

les réseaux sociaux et sur son site Internet. Sarah Koller, de la Faculté des géosciences et de l'environnement, donne elle des cours d'écopscologie, discipline qui consiste à « faire dialoguer l'écologie et la psychologie, tout en les enrichissant de nouveaux apports, afin de fournir des réponses à la crise environnementale ». Son portait est à lire dans cette nouvelle édition de *l'uniscope*.

De son côté, Matthieu Corbaz, chargé de cours en droit des étrangers au Centre de droit public, évoque dans sa thèse la situation des requérants

mineurs non accompagnés. Autre thèse, autre thème: Magdalena Burba, assistante diplômée et doctorante à l'Institut de psychologie, s'est penchée sur la problématique du burnout chez les policiers romands.

Également au sommaire de votre magazine, un sujet sur les phages, ces virus qui s'attaquent aux bactéries. Les explications de Grégory Resch, du Département de microbiologie fondamentale. Suit une interview de Bruno Pellegrino, de la Faculté des lettres, qui, en lien avec les portes ouvertes de l'UNIL, a écrit un magnifique ouvrage intitulé

### Petite astuce

**LA SESSION D'EXAMENS SE RAPPROCHE ET VOUS VOUS SENTEZ STRESSÉ?** Accordez-vous une pause dans vos révisions et partez en vadrouille sur le campus en suivant l'un des cinq parcours thématiques. Vous pourrez choisir entre une balade découverte, durable, verte, historique ou encore au bord de la rivière. Le chêne de Napoléon, à proximité de l'Unithèque, constitue le point de

départ des tracés. Leur durée est estimée entre une heure et une heure 45. Une parenthèse qui vous aérera l'esprit et vous permettra de voir le campus d'un autre œil. [unil.ch/durable/balades](http://unil.ch/durable/balades)



D. Trota © UNIL

### Les uns et les autres

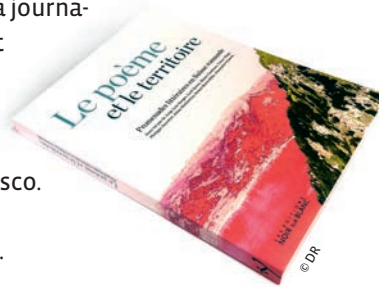
**LE PROFESSEUR ORDINAIRE AU CENTRE INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE RICHARD BENTON** a été salué par l'octroi d'un ERC Advanced Grant du European Research Council pour l'excellence de ses travaux. Dotée de plus de 2,3 millions d'euros, cette bourse remarquable lui permettra de mener dès le 1<sup>er</sup> octobre un nouveau projet sur une durée de cinq ans, poursuivant ainsi ses investigations sur l'évolution du système nerveux en lien avec les variations génétiques. Spécialiste de l'étude des systèmes sensoriels chez différentes espèces de drosophiles, le professeur a déjà obtenu d'importants financements par le passé et comptabilise de nombreuses distinctions. Ses travaux ont été publiés dans de prestigieuses revues comme *Nature* et *Neuron*.



F. Imhof © UNIL

## Terra academica

**DEPUIS PLUS DE 200 ANS, LA SUISSE ROMANDE NE CESSE D'ATTIRER ET D'INSPIRER DES POÈTES DU MONDE ENTIER.** Comme Hugo, Byron, Borges, Rilke, ou ceux qu'elle a vu naître, tels Gustave Roud, Alexandre Voisard ou Nicolas Bouvier. Pour dévoiler l'intensité poétique des lieux, cet ouvrage dirigé par le professeur Antonio Rodriguez, de la Faculté des lettres et la journaliste Isabelle Falconnier invite à la promenade et à la méditation. Destiné au grand public comme aux érudits, il propose une vingtaine d'itinéraires accompagnés d'extraits de textes, de cartes et de dessins de l'artiste Marco de Francesco. *Le poème et le territoire, promenades littéraires en Suisse romande*, Éditions Noir sur Blanc, 2019.



*Les Mystères de la peur.* Place ensuite à un entretien avec Guido Palazzo, professeur à la Faculté des hautes études commerciales, qui a rédigé un article consacré aux déchets toxiques en Italie.

Ce mois, c'est Olivier Dessibourg, président de l'Association suisse du journalisme scientifique, qui s'exprime dans *l'interview du mois*. Enfin sachez que pour permettre aux étudiantes et aux étudiants de participer à la grève des femmes, l'UNIL n'organisera pas d'examen le 14 juin. De son côté, un collectif UNIL-EPFL proposera divers événements sur le campus.

## Lu dans la presse

«*On peut se sentir très proche quelques heures de personnes que l'on ne reverra jamais.*» Olivier Glassey, sociologue, dans un article, consacré au *social dinner* publié dans le journal *Coopération*.

## Entendu sur le campus

«*C'est assez difficile de bien regarder ses propres oreilles.*» Entendu sur les bancs extérieurs de l'Amphimax.

«*On est quand même assez chill au niveau du nombre d'heures de cours.*» Deux étudiants discutent près de la Banane.

## Campus durable

### C'EST PARTI POUR L'ÉDITION 2019 DU CONCOURS DURABILIS!

Il prime des travaux d'étudiantes et d'étudiants (UNIL et EPFL) de niveau bachelor et master intégrant une réflexion sur le développement durable, que cela soit au niveau local, régional ou global. Durabilis décerne des prix pour un montant annuel maximum de 10'000 francs. Le concours est soutenu par la Direction de l'UNIL, la Vice-présidence pour les affaires académiques de l'EPFL et la Commune de Saint-Sulpice. **Délai d'envoi des dossiers: 31 août 2019 au plus tard.**

UNIL > Formations > Étudiants > Concours Durabilis UNIL-EPFL



F. Ducrest © UNIL

## BRÈVES

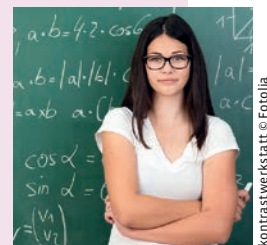


### VOS CONTACTS DANS LE MONDE – LE RÉSEAUTAGE INTERNATIONAL

Vous êtes étudiant·e ou diplômé·e de l'UNIL et avez décidé d'étudier ou de travailler à l'étranger? Avant votre départ, vous pouvez obtenir des informations pratiques sur la ville de votre séjour via le Bureau des alumni. Nous vous mettrons en contact avec des membres du Réseau ALUMNIL résidant sur place – les «personnes-relais» – qui répondront volontiers à vos questions par courriel. Une bonne opportunité de commencer votre réseautage à l'international.  
[unil.ch/alumnil/alumni/#international](http://unil.ch/alumnil/alumni/#international)  
 Contact: [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch)

### FEMMES SCIENTIFIQUES, LANCEZ-VOUS!

Bonne nouvelle pour les chercheuses de l'UNIL! Jusqu'au 2 septembre, ces dernières peuvent envoyer leur candidature pour demander le **subside «Tremplin»**. Une aide financière qui **soutient les femmes de la relève dans une étape de leur parcours académique afin d'accélérer leur accès au professorat.** Pouvant s'élever jusqu'à 25'000 francs, ce fonds leur offre ainsi la possibilité de se décharger des tâches d'enseignement, d'encadrement ou administratives pour une durée maximale d'un an. Informations sur [unil.ch/egalite](http://unil.ch/egalite).



kontrastwerkstatt © Fotolia

### C'EST LA GUERRE!

Pour sa deuxième édition, le **Prix de l'Ailleurs** – lancé en 2018 par la Maison d'Ailleurs et l'UNIL – a engrangé des nouvelles de science-fiction rédigées sur le thème de la guerre en lien avec la Suisse. Composé de six personnes, le jury en a sélectionné une dizaine pour parution ultérieure dans un ouvrage collectif aux Éditions Hélice Hélas. Parmi ces textes, le jury choisira trois lauréats ce 20 mai, annoncés lors du Numerik Games Festival (30-31 août et 1<sup>er</sup> septembre 2019). Cette manifestation yverdonnoise dédiée à la culture numérique pour tous les publics vient de consolider les collaborations déjà mises en place par la Maison d'Ailleurs avec l'UNIL et la HEIG-VD, désormais coproductrices de l'événement, ainsi que la RTS. Le programme complet sera dévoilé le 1<sup>er</sup> juillet.

# En vadrouille avec NUL

Le dernier-né des médias étudiants de l'UNIL couvre l'actualité du campus en vidéo. Reportage lors d'un tournage à Géopolis et à La Grange de Dorigny.

Lysiane Christen

«**O**K, ça tourne!» lance Cléa Masserey, l'œil plissé sur sa caméra. Dans le viseur, son acolyte Eugénie Bouquet, installée sur la terrasse de Géopolis, prend les commandes de l'interview et tend son micro touffu à une activiste de la grève des femmes. Au sortir des cours, quelques étudiants jettent à ce dispositif des regards intrigués.

Nous voici dans les coulisses d'un reportage de NUL, le média audiovisuel des étudiants de l'UNIL. NUL, pour «Nouvelles universitaires lausannoises»... le nom est comique, mais assumé. «On voulait quelque chose de catchy, rigolo, facile à retenir. Et puis, ça suggère qu'on peut faire des erreurs et qu'on est là pour apprendre», résume Cléa Masserey, présidente de l'association.

Depuis deux ans, ses membres sillonnent le campus, trépied à la main, en quête d'actualités trépidantes. Une fois par semaine, ils publient une vidéo sur les réseaux sociaux et leur site Internet, à propos de thématiques aussi diverses que le stress avant les examens, la durabilité à l'UNIL, le référendum sur le Fonds de solidarité étudiant, les Students' Games ou encore les questions de genre liées aux toilettes.

Cette après-midi-là, nos deux reporters en action s'attellent à un sujet dans l'air du temps: les difficultés d'accès des femmes aux postes supérieurs. La vidéo finale comprendra une seconde interview: celle d'une professeure du Centre en études genres, spécialiste de ce type de questions. «Nous donnons la parole à une militante et à une académicienne pour avoir deux regards différents», explique Eugénie Bouquet pendant que sa collègue range le matériel. Arrivée chez NUL il y a un an, cette étudiante en lettres est plus souvent devant la caméra que derrière: «Je préfère le côté journalistique. Pour moi, c'est facile de poser les questions, c'est un peu comme avoir

### Comblé un manque

Cofondatrice, Cléa Masserey a longtemps écrit pour *L'auditoire*, le journal des étudiants,

avant de créer NUL. Ayant rejoint une TV estudiantine lors d'un échange Erasmus, cette dernière a estimé en rentrant qu'il manquait à l'UNIL un média vidéo. «Je voulais continuer à faire du journalisme tout en m'entraînant à filmer», explique-t-elle. En travaillant pour la rédaction multimédia RTSinfo, la jeune femme avait constaté l'importance de maîtriser la communication audiovisuelle dans le monde numérique actuel. «Aujourd'hui, la radio, la TV et l'écrit sont de moins en moins compartimentés. Les rédactions recherchent des gens à l'aise dans ces trois modes de communication.»

### Majorité de femmes

C'est ainsi qu'a débuté l'aventure de NUL en 2017. La journaliste en herbe s'est alors liée à Océane Wannaz, à l'époque membre de FilmONs, l'association des étudiants en cinéma, mêlant ainsi leurs compétences vidéo et journalistiques. Les deux universitaires n'ont ensuite pas eu de peine à motiver des

camarades de leurs groupements respectifs. Aujourd'hui constituée d'une quinzaine de personnes, dont une écrasante majorité de femmes, l'équipe se réunit chaque lundi midi dans un local de l'Anthropole. Entre rires, sandwiches et ordinateurs portables, les étudiants font le point sur les sujets passés, en cours et à venir et organisent le travail. «Durant ces séances, chacun propose des idées de sujet, ensuite on regarde ensemble si c'est intéressant et si ça tient la route. L'important, c'est que ça concerne les étudiants», explique la présidente.

### Échanges de savoirs

Il est 18h. Les deux interviews à peine terminées, nos deux reporters filent à La Grange de Dorigny, le théâtre universitaire, pour apporter le matériel à Lola Ducrest, étudiante en géosciences et environnement, qui va couvrir le vernissage du festival Fécule. «C'est une journée assez chargée, explique Cléa Masserey. En général les rendez-vous sont mieux



Une partie des membres de NUL se sont réunis à midi comme chaque lundi pour discuter des prochains sujets. F. Ducrest © UNIL



Cléa Masserey (à gauche) et Lola Ducrest (à droite) font les derniers réglages avant que ne commence le discours d'ouverture du festival Féculle. F. Ducrest © UNIL

répartis sur la semaine, mais quand de grands événements arrivent, on s'adapte!»

Arrivée en septembre, Lola Ducrest est déjà passée plusieurs fois devant la caméra. Oser aller vers les gens pour leur poser des questions, voilà un défi qu'elle connaît bien. Mais cette fois son goût pour la nouveauté l'a poussée à prendre le rôle de vidéaste. Attendant l'ouverture du vernissage, elle suit donc avec attention les conseils avisés de sa camarade. « Chez NUL, ceux qui se sentent à l'aise forment les nouveaux, explique Cléa Masserey. On leur apprend le tournage, le montage, des notions de journalisme, en favorisant les échanges de savoirs. Car on ne veut pas trop formater l'apprentissage : on est d'abord un laboratoire. »

### Apprendre et pratiquer

Pour Chloé Chaudet, qui remplace aujourd'hui la cofondatrice Océane Wannaz au poste de vice-présidente, NUL offre une opportunité précieuse pour ceux qui aspirent à travailler dans l'audiovisuel. « Ici j'apprends

à être efficace, à faire avec les imprévus, à mettre à l'aise les gens devant la caméra. Ce sont des compétences qui s'acquièrent avec la pratique », explique cette étudiante en cinéma qui désire s'orienter vers la réalisation de documentaires. Et de rappeler que de nouvelles têtes sont toujours bienvenues aux réunions du lundi midi, « même en plein milieu du semestre! »

Il est 20h. Ayant pris suffisamment d'images et enregistré une dernière interview, Lola Ducrest et Cléa Masserey peuvent enfin rentrer chez elles, satisfaites. Mais leur travail est loin d'être fini. Car après le tournage viennent le dérushage puis le montage. Autant d'étapes qu'il va falloir accomplir avant de pouvoir admirer le produit final.

➤ [asso-unil.ch/nul](http://asso-unil.ch/nul)

## DES CONSEILS DE PRO

Si la plupart des formations proposées chez NUL sont données par les membres eux-mêmes, il arrive que l'association recoure à des professionnels. « Grâce aux contacts des étudiants qui travaillent à temps partiel dans des rédactions, certains journalistes ont accepté de partager un peu de leur savoir », explique Cléa Masserey.

C'est ainsi que, munie de sa caméra, elle a notamment rencontré les équipes de l'émission *Nouvo* de la RTS et de *Kapaw*, média numérique destiné aux jeunes, pour y mener des interviews sur des sujets techniques, réservées à l'utilisation des membres de NUL. Nouveauté, en juin : un workshop sera donné par des journalistes des émissions *Temps présent* et *Forum* sur l'art de l'interview.

Sarah Koller, de la Faculté des géosciences et de l'environnement, donne des séances d'écopsychologie aux étudiants. La doctorante évoque cette discipline et se confie sur les liens qu'elle a tissés avec la nature depuis l'enfance.

# Elle sème les graines de la durabilité

Noémie Matos

Lumineuse, Sarah Koller nous ouvre la porte de son bureau à Géopolis, partagé avec quatre autres collaborateurs. La doctorante aux yeux bleu-vert expressifs aime travailler dans cette pièce dont la fenêtre donne sur les arbres du campus, qu'elle affectionne particulièrement. Elle se prête au jeu de l'interview confidence, répondant avec aisance d'une voix douce et affirmée à la fois. La chercheuse s'intéresse depuis plusieurs années à l'écopsychologie, champ transdisciplinaire qui se cristallise au début des années 90 aux États-Unis et qui rencontre un succès croissant

en Suisse. « Elle fait dialoguer l'écologie et la psychologie, tout en les enrichissant de nouveaux apports, afin de fournir des réponses à la crise environnementale. » L'écopsychologie part du constat que l'être humain, dans la civilisation occidentale moderne, s'est déconnecté de la nature. « Or, si on réalise qu'on fait partie de cette dernière, on trouvera normal de vouloir la protéger. On ne verra plus la sauvegarde de l'environnement comme quelque chose d'extérieur », résume l'assistante diplômée de l'Institut de géographie et durabilité.

Sarah Koller insuffle depuis 2018 des bases d'écopsychologie aux étudiants de bachelor

inscrits au cours sur la durabilité, de Sciences au carré, qui offre des modules à options. Au programme, la définition et les origines du mouvement, puis des exercices pratiques dans la forêt de Dorigny. « Par exemple, je propose aux participants de se trouver un endroit dans lequel ils se sentent bien et d'y rester immobiles pendant une demi-heure. Quand on se rejoint, on partage ce qu'on a ressenti. » Avec cet exercice, ils réalisent que la vie circule tout autour d'eux, qu'ils en font partie. Leurs cinq sens s'éveillent. « L'écopsychologie nous fait expérimenter notre propre appartenance au vivant d'une façon dont on n'a pas l'habitude dans notre vie quotidienne. »



Sarah Koller, doctorante à l'Institut de géographie et durabilité, organise des séances d'écopsychologie sur le campus. F. Imhof © UNIL

Pour cette initiation, Sarah Koller s'inspire des quatre étapes du « Travail qui relie » (TQR), développées par la Nord-Américaine Joanna Macy, figure notable de l'écopsychologie. « Elles nous font passer par une catharsis, qui permet d'exprimer nos émotions face aux problèmes écologiques, puis de transformer celles-ci en moteur pour un mode de vie durable, afin de sortir de l'inertie », résume l'universitaire. Elle ajoute que dans notre société, si l'on exprime ce que l'on ressent sur les dégradations écologiques, on peut être taxé de catastrophiste ou d'extrémiste. « Plus jeune, quand je me sentais triste pour l'état de la planète, les autres disaient que j'étais trop sensible. Avec cette discipline, j'ai compris que de tels sentiments sont normaux dans un milieu de vie qui va mal, qu'ils constituent mon humanité. »

## Synchronicités de la vie

Bien avant sa découverte de l'écopsychologie, lorsque Sarah Koller passe sa troisième année de Bachelor de psychologie au Québec, de 2007 à 2008, elle est frappée par la ténacité de son colocataire. Ce militant Greenpeace restait des heures à l'extérieur par -20 degrés pour recruter de nouveaux membres. Il lui fait prendre conscience de sa propre fibre écologique, alors qu'elle se destinait à une carrière de psychologue. Sur son conseil, elle dévore des livres de Pierre Rabhi et de Nicolas Hulot. L'étudiante s'oriente alors vers un Master en durabilité à l'UNIL.

Sarah Koller découvre l'écopsychologie en 2014 au détour de l'une de ses nombreuses discussions avec sa mère sur les relations aux autres et sur les comportements humains, quand cette dernière lui offre un livre de

Joanna Macy, comportant des exercices pratiques pour les militants. Quelques mois après la lecture, elle voit que l'association belge Terr'Éveille, évoquée par l'auteure, proposait un stage d'une semaine en Valais. « Comme j'aime les synchronicités de la vie, j'y suis allée », sourit-elle. Une révélation pour la jeune femme, master en poche, qui travaillait alors à la cellule qualité des Services industriels de la Ville de Lausanne avant de revenir à l'UNIL pour son doctorat. Elle et les autres participants traversent toutes les étapes du TQR. « Il y a clairement eu un avant- et un après-stage, affirme-t-elle. En vivant ces exercices de reconnexion à la nature et aux autres personnes, j'ai pu me dire : « Je ne suis pas juste Sarah, je suis un être humain qui vit dans cet environnement, en interdépendance avec tous les autres êtres vivants. » Aujourd'hui, la spiritualité est presque un gros mot. Pourtant, c'est important de savoir d'où l'on vient et quelle place nous occupons sur Terre. L'écopsychologie, par certains rituels, permet de se le rappeler. »

La chercheuse raconte un exercice marquant, dans lequel les participants, assis en cercle, sont invités à exprimer leurs émotions par rapport à l'urgence écologique, en saisissant un objet symbolique – un bâton pour la colère ou un bol vide pour l'impuissance par exemple. Ces émotions sont « honorées » par les autres participants, telles des *feedbacks* nécessaires pour adopter un comportement de vie durable. L'étape finale du processus du TQR donne des notions sur la gestion des ressources afin de permettre à chacun de développer les prémices d'un projet tout en se reliant à d'autres personnes. « L'écopsychologie souligne l'importance du lien, du mycélium. » La doctorante utilise souvent ce terme, qui désigne la partie souterraine des champignons tissant des ramifications sur de grandes surfaces et jouant un rôle vital dans les écosystèmes.

## Enfance au bord de l'eau

À l'issue de son baptême d'écopsychologie, Sarah Koller trouve son but : « Proposer aux entreprises des séances de *team-building* incluant des exercices de reconnexion. J'y consacrerai plus de temps dès la fin de mon contrat de doctorat en décembre 2019. » En attendant, notre interlocutrice s'entraîne avec les cours qu'elle donne à l'UNIL et son engagement au sein du Réseau romand d'écopsychologie, qu'elle a participé à créer en 2017 avec une dizaine d'autres personnes.

« Afin de faire connaître le mouvement, nous organisons des ateliers découvertes », précise la jeune femme. Elle s'apprête à mettre le point final à sa thèse, qui s'intéresse au débat sur la croissance économique mis en perspective avec les limites écologiques. « J'interroge différentes personnes sur nos rapports à la nature et je fais dialoguer les différentes interviews. »

Le lien entre l'humain et la nature fascine la chercheuse. Elle relève que plusieurs auteurs affirment que cette relation dépend en partie des personnes présentes avec nous pendant l'enfance, lors des premières rencontres avec le monde animal ou végétal. Sarah Koller a passé les dix premières années de sa vie à

Saint-Sulpice, à cinq minutes à pied du Léman, avec ses parents et son frère âgé de trois ans de plus, aujourd'hui conseiller communal chez les

Verts vaudois. « Je jouais souvent au bord de l'eau. Avec ma voisine du même âge, nous nous étions créé tout un univers féérique, se souvient-elle. Nous nous occupions parfois d'oiseaux tombés du nid. Nous passions du temps à tenter de les nourrir, à leur préparer des boîtes avec du coton... » L'assistante évoque sa marraine. « Elle est très proche de la nature et m'a transmis sa passion assez tôt. J'adore la voir s'émerveiller et être heureuse toute la journée parce qu'elle a entendu un chant d'oiseau le matin à sa fenêtre. »

La chercheuse loge actuellement dans un appartement à Lausanne. Pour elle, une vie urbaine et durable à la fois est possible. « Je suis entourée de plantes vertes. Sur mon balcon, j'essaie toutes sortes de plantations. L'année passée, j'avais presque du mal à y entrer, tellement il était plein ! Mes tomates, poivrons, salades et myrtilles s'y plaisent bien. » Fidèle à sa volonté de créer du lien, Sarah Koller apprécie de réaliser des bouquets, qu'elle offre à son entourage.

« Aujourd'hui, la spiritualité est presque un gros mot. »

## BIO EXPRESS

- 1986** Naissance à Lausanne le 1<sup>er</sup> octobre
- 2007** Séjour d'un an au Québec pour sa troisième année de Bachelor en psychologie (UNIL)
- 2013** Obtention d'un Master en durabilité à l'UNIL
- 2014** Premier stage d'écopsychologie
- 2015** Début de son doctorat à la Faculté des géosciences
- 2017** Contribution à la création du Réseau romand d'écopsychologie

➤ [unil.ch/sciencesaucarre](http://unil.ch/sciencesaucarre)

➤ [ecopsychologie.ch](http://ecopsychologie.ch)

# Une procédure inadaptée aux jeunes migrants ?

Matthieu Corbaz, chargé de cours au Centre de droit public de l'UNIL, dresse dans sa thèse un état des lieux sur la situation des requérants mineurs non accompagnés. Il nous livre ses constats concernant les pratiques en matière de procédure d'asile suisse.

Noémie Matos

Le droit suisse tient-il compte de la fragilité des requérants d'asile mineurs non accompagnés par un parent ou autre adulte qui en a la responsabilité ? Matthieu Corbaz, chargé de cours en droit des étrangers au Centre de droit public, se pose cette question dans le cadre de sa thèse défendue en 2018 et publiée en mars 2019 aux Éditions Stämpfli. La problématique de son travail se situe à la croisée de la Convention relative aux droits de l'enfant et du droit d'asile suisse.

En 2017, un peu plus de 700 adolescents, surtout des garçons (84 %) majoritairement afghans, somaliens ou érythréens, ont demandé l'asile sur sol helvétique. Matthieu Corbaz, qui vient de finir son stage d'avocat, a cherché à déterminer si le sort qui leur est réservé par le législateur, l'administration et les tribunaux suisses respecte les droits fondamentaux attachés à leur qualité d'enfant.

Les pratiques de détermination de l'âge ont interpellé Matthieu Corbaz. Elles sont effectuées par le Secrétariat d'État aux migrations (SEM) en cas de doute sur la minorité de l'intéressé, dès le dépôt de sa demande d'asile dans l'un des six centres fédéraux. « Le SEM peut recourir à une analyse osseuse du poignet. Une technique décriée par les médecins car elle comporte une marge d'erreur de trois ans », explique l'enseignant. Même si l'examen ne constitue pas le seul moyen de preuve de la minorité, il sert d'indice parmi les autres, à savoir une audition de l'adolescent sur son âge, l'examen des éventuels papiers d'identité (certains d'entre eux n'ont presque aucune valeur probante, comme la *tazkira*, carte d'identité afghane manuscrite), ainsi qu'une observation de l'apparence et du comportement. « La jurisprudence affirme que ces deux derniers éléments ne doivent pas être pris en considération quand l'individu est âgé de 15 à 25 ans. C'est contradictoire, car l'Autorité se base sur ces seuls éléments pour décider si elle remet l'âge en question. » Or, si elle le fait, le jeune devra rendre sa minorité vrai-



Matthieu Corbaz est chargé de cours en droit des étrangers à la Faculté de droit. F. Imhof © UNIL

semblable. S'il n'y parvient pas, il sera considéré comme majeur et ne bénéficiera pas des mesures de protection pour les enfants. « Un certain nombre de mineurs sont donc exclus du champ d'application de la Convention relative aux droits de l'enfant. Ce qui est inacceptable », estime Matthieu Corbaz.

## Statut précaire

Notre interlocuteur souligne une avancée apportée par la révision de la loi sur l'asile entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 2019 : « Tous les requérants ont droit à un conseil juridique

gratuit dès leur arrivée en Suisse. Les mineurs non accompagnés sont en principe informés sur leurs droits et assistés dès le dépôt de la demande d'asile. »

À la fin de la procédure, le SEM décide de l'issue : octroi de l'asile, admission provisoire avec ou sans reconnaissance du statut de réfugié ou exécution du renvoi, celle-ci ne pouvant intervenir que si elle s'avère à la fois possible, licite et raisonnablement exigible. La décision peut être contestée devant le Tribunal administratif fédéral, seule autorité de recours. « Dans la majorité des domaines, au moins



deux Autorités judiciaires peuvent revoir le cas, note Matthieu Corbaz. L'affaire peut être portée devant la Cour européenne des droits de l'homme ou le Comité des droits de l'enfant, si la décision semble violer la Convention relative aux droits de l'homme ou la Convention relative aux droits de l'enfant.»

Selon les statistiques fournies par le SEM pour 2010-2017, les mineurs non accompagnés ont souvent obtenu (à 53,4 %) le livret F, donc l'admission provisoire. « C'est mieux qu'une exécution du renvoi. On voit que l'interprétation des dispositions relatives à l'octroi de l'admission provisoire prend en compte l'intérêt supérieur de l'enfant, avance le futur avocat. Mais il est frappant à l'inverse

de constater que les mineurs non accompagnés obtiennent moins souvent l'asile que les autres requérants. Seules 7,7 % des demandes d'asile déposées par des mineurs ont abouti à l'octroi de ce statut, alors que ce taux s'élève à 18,7 % pour l'ensemble des requêtes examinées. » Le permis F comporte maintes restrictions. « Même si les moins de 18 ans admis provisoirement ont le droit

d'entamer un apprentissage, ils peinent à trouver une place, les employeurs étant souvent peu informés sur ce statut. » Sans oublier le fait que l'admission provisoire peut prendre fin et mener à un renvoi.

### Adapter la loi suisse ?

Pour contrer le faible taux d'octroi de l'asile aux mineurs non accompagnés, le chercheur avance qu'une interprétation de la notion de « réfugié » conforme à la Convention relative aux droits de l'enfant est nécessaire. « Il s'agit de considérer que les enfants constituent un groupe social déterminé, au même titre que les femmes victimes de mutilations génitales ou d'autres mauvais traitements en raison

de leur qualité de femme. Or, pour peu que d'autres conditions soient remplies, les persécutions motivées par l'appartenance à un groupe social déterminé, et donc par la qualité d'enfant, impliquent l'octroi de l'asile. Une telle lecture de la loi permettrait d'élever le taux d'octroi de l'asile aux mineurs non accompagnés et de mieux prendre en compte les exigences découlant du droit international. »

Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés considère qu'il existe des persécutions spécifiques aux enfants qui doivent donner lieu à une reconnaissance du statut de réfugié : exploitation sexuelle, enrôlement en tant qu'enfants soldats ou encore enlèvement et vente dans le cadre de la traite d'êtres humains.

Le spécialiste du droit des étrangers relève qu'une autre solution consisterait à adapter la législation suisse en vigueur. « Il n'existe pas de loi spéciale sur l'asile applicable aux jeunes requérants, au contraire de ce qui prévaut en droit pénal. Il faudrait une loi qui conjuguerait le droit d'asile et la Convention relative aux droits de l'enfant et qui comporterait des dispositions spéciales pour les mineurs non accompagnés. » Matthieu Corbaz rappelle que ces jeunes présentent des besoins médicaux particuliers. En plus de la souffrance due à la séparation familiale, ils subissent souvent un traumatisme vécu dans leur pays ou durant l'exil.

*Réinterpréter  
la notion  
de réfugié.*

## Publicité

LA BOUTIQUE

| le savoir vivant |



MUG  
10 fr.





THERMOS  
17 fr.

unil.ch/laboutique

  
 UNIL | Université de Lausanne

# Numerik Games Festival

# 30.8 —

# 1.9.19

La culture numérique pour tous les publics

Yverdon-les-Bains [www.numerik-games.ch](http://www.numerik-games.ch)

**Coproducteurs** *Unil* UNIL | Université de Lausanne  HAUTE ÉCOLE D'INGÉNIEURIE ET DE GESTION DU CANTON DE VAUD [www.heig-vd.ch](http://www.heig-vd.ch)

Partenaires officiels        

Partenaires principaux        Partenaires médias

L'épuisement professionnel menace les forces de l'ordre en Suisse. Pour comprendre les causes de ce problème, Magdalena Burba a recueilli leurs confidences à travers cinq cantons romands.

# Quand le burnout frappe les policiers romands

Lysiane Christen

« Il y a une tendance à la loi du silence dans la police. Parler d'épuisement peut être perçu comme un aveu de faiblesse. Et si un agent laisse une faille apparaître, son coéquipier va penser qu'il ne pourra pas compter sur lui », affirme Magdalena Burba. Cette psychologue vient de terminer sa thèse sur les causes du burnout chez les garants de l'ordre public. Un sujet sensible, qu'elle a osé empoigner en collectant des témoignages dans l'ensemble des polices cantonales romandes – sauf celle de Fribourg, qui n'a pas souhaité participer – ainsi que dans celle de Lausanne.

Prenant le temps d'écouter individuellement des volontaires qui se sentaient concernés par les symptômes, la chercheuse est parvenue à dépasser les tabous : « Certains m'ont partagé leur sentiment de ne pas avoir droit à la faute, de ne pas pouvoir aider autrui alors qu'ils en ont la compétence ou le décalage ressenti, notamment avec leurs proches, face aux atrocités vues la journée, explique-t-elle. Chez d'autres, j'ai constaté une perte de sens, par exemple, à force d'arrêter toujours les mêmes multirécidivistes. »

Au total, la jeune femme aura mené des entretiens approfondis avec 13 policiers puis soumis une série de questionnaires à 896 membres des forces de l'ordre pour mesurer, entre autres, leur risque de burnout. Une participation élevée qui montre à quel point les professionnels sont sensibles à cette thématique. « J'ai été largement soutenue par les commandants qui ont appuyé ma recherche », confie celle dont l'idée de thèse a été suggérée par la Division soutien santé au travail de la police vaudoise. Son étude, intitulée *Déterminants individuels et organisationnels de l'engagement au travail et du burnout des policiers*, a été dirigée par le maître d'enseignement et de recherche Koorosh Massoudi et codirigée par le professeur Jérôme Rossier.



Magdalena Burba, assistante diplômée et doctorante à l'Institut de psychologie, a consacré sa thèse à l'étude des causes de l'épuisement professionnel dans la police. F. Imhof © UNIL

## S'immerger pour comprendre

Parallèlement à son doctorat, Magdalena Burba a travaillé deux ans à la cellule de psychologie d'urgence de la police lausannoise et trois ans comme psychologue lors d'auditions de victimes mineures dans le canton de Vaud. Elle a également été mandatée quelques mois au service de recrutement de la police vaudoise. Un investissement personnel qui lui a permis de comprendre avec plus de finesse la réalité vécue par les agents. « Le milieu policier est un monde à part. On y vit des choses hors du commun qui, avec les horaires irréguliers, les permanences et une organisation très rigide, isolent du reste de la société. »

## Difficultés vécues à l'interne

Dans une société qui a vu les menaces et violences contre les autorités et fonctionnaires presque quadrupler depuis l'an 2000, l'état de stress des policiers est devenu un enjeu majeur. Mais pour la chercheuse, ce sont surtout des facteurs liés au cadre de travail et à la personnalité

qui influencent le risque de burnout : « J'ai constaté que les difficultés relationnelles ou organisationnelles à l'interne sont perçues comme plus usantes et destructrices que les intimidations vécues sur le terrain. Certains policiers ne se sentent pas soutenus par leurs supérieurs, ni par les décisions politiques. Ils ont la sensation d'être impuissants ou de devoir toujours réagir au lieu d'anticiper », explique-t-elle.

Un constat inquiétant, notamment à cause du manque d'effectifs : « En Suisse, nous avons 18'000 policiers alors qu'il en faudrait 24'000. Une augmentation aurait un impact favorable, même si ce n'est pas la charge de travail qui influence le plus la santé. » La psychologue envisage des solutions en agissant directement sur les ressources individuelles pour aider les policiers à prendre conscience de leur fonctionnement, tel un cours de gestion du stress. Enfin pour elle, l'idéal serait de réussir à augmenter leur marge de manœuvre, « mais pour cela il faudrait repenser l'entière du système hiérarchique, ce qui impliquerait d'énormes changements », avoue-t-elle.

# La lutte éternelle des phages et des bactéries

Au Département de microbiologie fondamentale, l'équipe de Grégory Resch étudie les phages, ces virus qui s'attaquent aux bactéries. Les chercheurs en conservent une importante collection, qui a été utilisée pour traiter un patient en France.

**David Spring**

**D**es tubes à essais sont alignés dans le grand frigo. Ces récipients contiennent des phages, c'est-à-dire des virus qui infectent des bactéries. Conservée dans le laboratoire de Grégory Resch, au Département de microbiologie fondamentale, cette collection en compte plus de 300 différents. « Par exemple, 120 d'entre eux sont actifs contre les bacilles du genre *Pseudomonas*. »

fabriqués se libèrent. Typiquement, un tel cycle prend une vingtaine de minutes.

Dans le laboratoire, au Biophore, le doctorant Jonathan Save présente une boîte de Petri dont une grande partie de la surface est opaque, dans les tons jaune-brun. Le signe qu'un staphylocoque doré, prélevé sur un patient du CHUV, y prolifère. Mais on remarque aussi des rangées de cercles transparents de tailles différentes, façon boutonnière, appelés

*Pseudomonas aeruginosa*, « une bactérie très résistante, raconte Grégory Resch. Le professeur Tristan Ferry, médecin au sein du Service des maladies infectieuses et tropicales, nous a contactés pour trouver un phage actif contre ce pathogène et ainsi tenter une phagothérapie compassionnelle. »

Tout s'est déroulé en quelques semaines. Une fois les autorisations obtenues en France (ce qui a été rapide), la souche bactérienne a été envoyée de Lyon à Lausanne afin de trouver les bons virus antibactériens. Les génomes de la grande majorité des phages de la collection de l'UNIL ont été précédemment séquencés, ce qui a par exemple permis de vérifier l'absence de facteurs de virulence chez ceux-ci. Ensuite, trois candidats sélectionnés ont transité par l'hôpital militaire Reine Astrid de Bruxelles, doté « des salles blanches nécessaires pour l'amplification et la purification des virus ». Enfin, le cocktail a été injecté au patient lors d'une opération, à Lyon. Aujourd'hui, le malade « va mieux, grâce à l'effet conjugué de nouveaux antibiotiques et de nos phages », note Grégory Resch.

Ce type de traitement, qui recourt à des cocktails de phages personnalisés, constitue l'avenir. Les bactéries développent en effet des résistances aux phages. « Nous devons éviter de refaire l'erreur commise avec les antibiotiques, qui, mal et trop employés, ont provoqué la sélection de pathogènes résistants. »

Parmi les nombreux projets de l'équipe de Grégory Resch, qui compte également la technicienne senior Aurélie Marchet, figure « la création d'une unité pilote de phagothérapie UNIL-CHUV ». Un moyen de passer plus rapidement du laboratoire à la clinique. Enfin, des étudiants sont régulièrement accueillis pour des stages. Enseignant, Grégory Resch a su transmettre sa passion pour les phages, intéressants à la fois comme sujets de recherche et pour leurs applications thérapeutiques.



Aurélien Marchet (technicienne senior), Don Génie Bikuma (stagiaire, laborantine en formation à l'ESSanté) et Grégory Resch (directeur de projet au Département de microbiologie fondamentale). F. Imhof © UNIL

Les phages sont partout. « Une goutte de liquide tirée du Léman en contient un million », détaille Grégory Resch. Pour dénicher de nouveaux spécimens intéressants, les chercheurs de l'UNIL s'approvisionnent notamment en prélevant des échantillons dans les eaux usées. Une démarche logique, puisque chacun de ces virus se trouve à proximité de sa bactérie favorite. Son but consiste à s'accrocher à cette dernière avant de lui injecter son matériel génétique. Puis il pirate la machinerie cellulaire de son hôte pour se reproduire. Ce dernier est détruit quand les phages nouvellement

« plages de lyse ». À chacun de ces endroits « j'ai déposé une goutte de 5 µl de liquide contenant des phages actifs contre cette bactérie, à différentes dilutions ». Ce *drop test* montre l'effet visible (en 16 à 24 heures) de la destruction du bacille.

## Du labo à l'hôpital

Début mars, un patient de l'hôpital de la Croix-Rousse, à Lyon, a été traité grâce à des phages sortis de la collection de l'UNIL. Une première. Ce malade a été touché par

 [gregoryresch.wordpress.com/reschs-lab](http://gregoryresch.wordpress.com/reschs-lab)

L'auteur lausannois Bruno Pellegrino, de la Faculté des lettres, a écrit *Les Mystères de la peur*, roman pour la jeunesse en lien avec les portes ouvertes de l'UNIL, dont le thème cette année est les émotions. Interview.

## « Lou est une résistante »

**Francine Zambano**

**P**our la deuxième fois, les organisateurs des Mystères de l'UNIL et les Éditions La Joie de Lire ont fait appel à un auteur pour écrire un roman pour la jeunesse en rapport avec le thème de la manifestation. L'idée est d'enrichir l'expérience des portes ouvertes et d'offrir aux visiteurs la possibilité de la prolonger en lisant un livre. Cette année, l'écrivain romand Bruno Pellegrino, de la Faculté des lettres de l'UNIL, a écrit *Les Mystères de la peur*, illustré par Rémi Farnos, actuellement disponible en librairie.

*Qu'est-ce qui vous a motivé à écrire le livre des Mystères de l'UNIL ?*

**Bruno Pellegrino :** Les heures que j'ai passées à lire font partie de mes meilleurs souvenirs d'enfance. Ce que j'ai ressenti à la lecture de certains livres d'Agatha Christie, de Roald Dahl ou de J.K. Rowling a fini par me pousser à écrire. Lorsque l'UNIL et la Joie de Lire m'ont demandé d'être l'auteur du prochain livre des Mystères, j'ai entrevu la possibilité de retourner à mes lectures d'enfance.

*Pourquoi avoir choisi la peur comme émotion ?*

Le thème général des « émotions » était beaucoup trop vaste. J'ai consulté une liste et j'y suis allé à l'instinct. Je me suis arrêté sur la peur, qui affecte l'individu mais a aussi une influence énorme sur l'organisation de la société, la politique, etc. Il y a dans la peur quelque chose de préhistorique, quelque chose de très personnel, qui remonte à l'enfance, et de presque universel, qui nous rappelle aussi que nous sommes bien des animaux.

*Votre héroïne, Lou, n'a peur de rien : un personnage de fiction ?*

Pas tout à fait. En faisant des recherches sur la peur, je suis tombé sur l'histoire de cette Américaine atteinte de la maladie d'Urbach-Wiethe. Une maladie génétique très rare qui a causé, chez elle, une calcification de l'amygdale. Cette zone du cerveau est responsable

de donner l'alerte au reste du corps en cas de danger. Chez cette femme, l'alerte n'est jamais donnée et donc elle n'a peur de rien.

*Comment vous êtes-vous documenté pour décrire cette maladie ?*

Ce cas me donnait un angle : décrire la peur par son absence. J'ai donné cette particularité à Lou, mon héroïne, qui a 12 ans, soit plus ou moins l'âge des lecteurs et lectrices du livre. Puis j'ai rencontré six profs de l'UNIL qui m'ont parlé de la peur selon leur perspective académique : la peur chez les singes ou les enfants, la peur en littérature, la peur construite de l'autre, des étrangers, etc. Tout ce que ces spécialistes m'ont dit est venu nourrir le personnage de Lou et ce qui lui arrive.

*Comment relier la fiction avec les réalités scientifiques ?*

C'est ce qui représentait le plus gros défi de ce projet. La commande était d'écrire une « fiction documentaire ». Je venais de relire *Harry Potter* et j'ai pensé que le cadre de l'école était assez pratique pour injecter de la matière scien-

tifique dans la fiction : il suffisait de faire des scènes en classe, avec différents profs qui enseigneraient ceci ou cela. Finalement, l'école est devenue l'institut P.É.T.O.C.H.E., dont le but est d'aider les enfants à gérer leur(s) peur(s). Je voulais éviter d'être didactique, de donner des informations pour elles-mêmes. La matière scientifique devait renforcer la fiction sans la concurrencer, je voulais qu'elle soit au service de la narration et fasse progresser l'intrigue.

*Histoire de fantômes, de serpents, le but de votre ouvrage est-il de faire peur aux enfants ?*

Si les enfants qui le lisent éprouvent ce frisson que je recherchais quand j'étais moi-même enfant, alors tant mieux. L'idée qui sous-tend le texte est que l'on a peur de ce que l'on ne comprend pas, alors j'ai tenté de créer de l'incertitude. Cela dit, l'une des conclusions du roman, qui me tient particulièrement à coeur, c'est que de manière générale nous avons trop peur. « Anxiogène » est un adjectif qu'on entend très souvent, et ce n'est pas pour rien. Ce que l'histoire de Lou nous apprend, c'est qu'avoir peur de tout, tout le temps, n'est pas nécessaire. Sans le savoir, Lou met en question l'ordre établi. C'est une résistante.



Dans *Les Mystères de la peur*, Bruno Pellegrino décrit une héroïne qui n'a peur de rien. F. Imhof © UNIL

| le savoir vivant |



Prévention du stress à l'UNIL:

[UNIL.CH/NOSTRESS](https://unil.ch/nostress)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

C'est mêlé au compost, c'est dans la terre, l'eau, l'air: la Camorra transporte et répand des déchets toxiques en Italie. Le professeur Guido Palazzo remonte le fil et c'est proprement glaçant.

## L'Italie intoxiquée

Nadine Richon

À la Faculté des HEC, Guido Palazzo met au point un article explosif corédigé avec Valeria Cavotta. L'affaire a été décrite par le journaliste Roberto Saviano, au dernier chapitre de son livre choc, *Gomorra*, publié en 2006. Guido Palazzo et ses coauteurs ont interrogé dix ans plus tard des juges, des procureurs, des policiers, des politiques, des activistes et des scientifiques: tout semble continuer comme avant et même se déplacer en d'autres lieux.

La Campanie (région de Naples) se meurt. Par ailleurs, elle ne peut même plus traiter seule ses ordures ménagères – les décharges officielles sont débordées de déchets toxiques déposés par la Camorra – et doit les exporter vers l'Allemagne, par exemple, à un prix normal. La prise en charge illégale des déchets provenant d'entreprises, d'usines et même des hôpitaux publics coûte bien moins cher, jusqu'à 90 % du prix, ce qui devrait faire réfléchir les entreprises, estime Guido Palazzo. Car les détenteurs de déchets s'adressent à des intermédiaires officiels qui, en réalité, ouvrent le marché pour la Camorra et savent bien qui ils sont en train d'engraisser et où seront jetés ces produits industriels, dont la combinaison mortelle transforme depuis quelques dizaines d'années des régions entières en bombes à retardement. Pour les populations locales les maladies sont déjà au rendez-vous.

En Suisse romande, rappelle le professeur, des villes ont parfois passé des contrats avec l'Italie pour prendre en charge ici le traitement de certains déchets, dont on peut espérer qu'ils ne sont pas mêlés à des produits toxiques. Le fait de les brûler sauvagement, comme on le voit en Campanie, décuple leur toxicité. Nos puissants incinérateurs sont-ils capables de contenir cet effet? L'UE elle-même peine à prendre la mesure de la tragédie.

Mais pourquoi l'Italie ne réagit pas? «Entre 2012 et 2014, les réactions ont été vives, avec des manifestations organisées par un prêtre proche du Vatican et donc peu attaquant par la Camorra», raconte Guido Palazzo. Et puis

le pape François s'est arrêté en Campanie. En vain. Il avait pourtant évoqué ces «mères de la terre des feux» photographiées avec, dans leurs bras, leurs enfants tués par le cancer. En 2013, la ministre de la Santé avait nié le problème, prouvant qu'un nouveau Gouvernement n'effacerait pas ces pratiques bien installées sous Berlusconi. Les habitants, producteurs de fruits et légumes et petits entrepreneurs du tourisme ont pris peur: l'image de leur région et de toute l'Italie du Sud risquait de ne plus se relever d'un tel scandale.

### Tandis qu'en Suisse...

Guido Palazzo montre des images de zones agricoles désormais perdues où le Gouvernement, faute de place ailleurs, stocke des déchets en principe ménagers dans d'énormes bâches protégées comme autant de zones militaires. La terre ne suffit plus? Pour la Camorra, n'importe quel chantier de construction fait l'affaire, y compris dans les grandes villes. Sans oublier les forêts jusqu'au nord de l'Italie et la mer. «La 'Ndrangheta, l'autre mafia italienne, coule des bateaux emplis de déchets toxiques», relate le chercheur...

Selon lui, des fiduciaires mettent en contact des entreprises privées et publiques et des transporteurs de déchets toxiques liés, d'une manière quasiment indétectable, à la Camorra. «Il faudrait obliger par la loi les entreprises suisses à faire analyser leurs fournisseurs», remarque-t-il. Donc, via quelques uns de nos spécialistes, nos déchets contribuent à polluer ces régions où nous aimons passer nos vacances. Au bout de la chaîne, nos superincinérateurs récupèrent certains produits plus ou moins identifiés venus de Campanie...

C'est ce sidérant circuit impliquant toute l'Europe que décrypte le professeur en éthique des affaires Guido Palazzo, des années après Saviano car rien ne semble pouvoir changer. La police arrête des camionneurs qui ne savent même pas pour qui ils travaillent et, lorsqu'elle s'attaque aux intermédiaires souvent diplômés qui connaissent toutes les lois européennes, d'autres prennent la relève de ce trafic court-termiste et très juteux. Les clans spécialisés dans les déchets toxiques et même radioactifs (sur terre pour la Camorra et en mer pour la 'Ndrangheta) en tirent 20 milliards d'euros par année.



Cette recherche menée par Guido Palazzo dénonce une tragédie humaine et écologique qui devrait faire réagir au niveau européen et non uniquement italien. F. Imhof © UNIL

# Raconter la science, une gageure et une nécessité

Président de l'Association suisse du journalisme scientifique, Olivier Dessibourg chapeaute l'organisation d'une rencontre internationale qui attirera un millier de ses collègues du monde entier, du 1<sup>er</sup> au 5 juillet à Lausanne.

Nadine Richon

Olivier Dessibourg est un journaliste bien connu des milieux académiques. Il a d'ailleurs aussi œuvré au service de presse du Fonds national suisse, après un stage au quotidien *La Liberté*, où son travail en rubrique locale lui a appris à ne pas négliger la finesse et le détail. Lui-même physicien (il a obtenu un master à l'Université de Fribourg), le journaliste intéressé par la science a pu s'y frotter à Fribourg, déjà, avant de se spécialiser dans la couverture médiatique de ce domaine au journal *Le Temps*, entre 2004 et 2016. Freelance depuis, il vit à Paris, où il a suivi son épouse diplomate et leurs trois enfants. Il est l'une des chevilles ouvrières du média pensé pour smartphone Heidi.news lancé début mai, dont l'un des premiers Flux est dédié à la science, avec « une information à la fois référentielle, contextualisée et synthétique », souligne-t-il. Un effort de « concision intelligente » qui sera accompagné ponctuellement d'Explorations, des récits beaucoup plus longs déroulant une thématique sous des angles et en des lieux très divers. Pour l'heure, c'est à Lausanne qu'on le trouve et qu'on évoque avec lui la Conférence mondiale des journalistes scientifiques 2019, qui se tiendra au SwissTech Convention Center de l'EPFL, et qui bénéficie notamment du soutien étatique (Secrétariat d'État à la recherche, Canton de Vaud, Ville de Lausanne) mais aussi de sponsors privés et philanthropiques.

***Olivier Dessibourg, vous voulez promouvoir la science dans les médias, est-ce le parent pauvre ?***

En 2007 nous n'étions que trois Romands dans l'Association suisse du journalisme scientifique (ASJS). Depuis mon arrivée à son comité en 2009, nous sommes une quarantaine, spécialisés ou non. Il me semblait utile de l'ouvrir à des membres non spécialisés mais traitant de temps à autre de sujets scientifiques dans leur média. La science est trop souvent réduite à un *nice-to-have* qui enjolive les pages alors que c'est un sujet très sérieux



Journaliste en pointe dans ce domaine, Olivier Dessibourg plaide pour une meilleure couverture des sujets scientifiques dans les médias. F. Imhof © UNIL



pour des lecteurs intéressés qui estiment ne pas trouver suffisamment leur compte dans les médias. Des études montrent que l'intérêt pour la science est vif, notamment en Suisse, mais ce constat ne se répercute pas vraiment dans les rédactions.

**Pour traiter ces sujets complexes il faut être capable de vulgariser...**

Je cite souvent cette phrase de Paul Valéry: « Tout ce qui est simple est faux. Mais tout ce qui ne l'est pas est inutilisable. » Selon la première partie, pour un scientifique, lorsqu'un journaliste simplifie trop, il devient inexact. La seconde partie rappelle que toute explication scientifique est incompréhensible si elle n'est pas... simplifiée. Cette citation illustre qu'il faut passer un contrat moral avec les chercheurs réticents à l'idée de résumer à l'extrême: le scientifique doit faire un effort dans cette direction et le journaliste en retour doit pouvoir comprendre et éclairer ce qui est complexe. Les deux parviennent ainsi à se mettre d'accord sur des raccourcis non abusifs et sur l'emploi de métaphores qui rendent le sujet intelligible et vivant.

**Vous mettez les découvertes en perspective et interrogez d'autres experts sur le même sujet...**

La science mérite un traitement sainement critique au même titre que d'autres domaines. Le journaliste n'est pas un porte-voix. La tendance à prendre pour argent comptant tout ce qui vient du monde scientifique, sans interroger la portée réelle de telle ou telle découverte, me navre. Il y a encore bien trop de simples « copier-coller » de communiqués de presse, comme si l'information scientifique était, d'une part, absconse au point d'intimider les journalistes et, d'autre part, parole d'évangile. Il faut aussi expliquer « la fabrique de la science », soit les rouages de la production de nouveaux savoirs, qui avance par étapes et doit se soumettre à des procédures comme la mise à disposition des données primaires, la contre-vérification et la critique des pairs...

**Des pièges guettent les rédactions et vous avez un joli exemple à nous citer...**

En 2012, sur la base de statistiques solides, un chercheur a observé une corrélation entre le nombre de Prix Nobel par dizaines de millions d'habitants d'un pays et la consommation

de chocolat. La Suisse est sortie largement en tête de cette corrélation. Et le chercheur de conclure, avec la complicité avisée d'une grande revue scientifique et d'un fabricant de chocolat, que cette denrée rendait intelligent ! Or beaucoup de rédactions sont tombées dans le panneau, alors que derrière cette simple corrélation ne se cache strictement aucune causalité. Ce scientifique a démontré qu'il est facile de tromper les médias en confondant deux concepts (corrélation et causalité) pourtant très différents en science.

**S'agit-il également d'explorer la fabrique du journalisme ?**

Nous avons invité de très grosses pointures, hommes et femmes, des médias européens et américains, notamment, et nous allons parler de la profession. On a ainsi vu apparaître ces dernières années cette tendance selon laquelle des journalistes mettent eux-mêmes en place des protocoles de collecte de données scientifiques pour étayer leur enquête, sur une problématique de santé publique qui dérange par exemple. Autre nouveauté: les vidéos de décryptage scientifique sur YouTube, qui rencontrent un public jeune avide de connaissances. Certaines vedettes du Net engageraient même des enquêteurs pour leur préparer les informations qu'ils mettent ensuite en scène. Notre conférence abordera des questions liées à la technologie, à l'éthique et à la création de contenus originaux exigeant de développer sa curiosité pour dénicher des sujets par-delà les découvertes dont tout le monde parle. Le domaine scientifique est une mine d'or mais souvent on ne voit que les pépites les plus évidentes, mises en avant par les grandes revues et les institutions de recherche. Bien sûr, les médias doivent encore nous donner les moyens d'exercer cette curiosité.

**Vous voulez créer des réseaux ?**

Effectivement, un de nos ateliers doit permettre à des journalistes francophones africains de rencontrer des scientifiques travaillant pour des institutions de recherche francophones européennes présentes en Afrique. De ce séminaire devrait naître un réseau mondial de journalistes francophones. Comme chef de la rubrique Science au *Temps*, au moment où a éclaté l'épidémie d'Ebola dans les pays francophones d'Afrique de

l'Ouest, j'y ai cherché en vain un correspondant autochtone sur place...

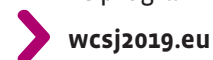
**Vous avez organisé des excursions scientifiques...**

L'événement a été mis sur pied par l'ASJS et deux associations sœurs en France et en Italie. Il y aura donc des incursions dans ces deux pays, mais aussi au-delà avec, par exemple, la visite à Cologne du Centre européen des astronautes. Ou en Jordanie, au siège du synchrotron SESAME, où des Israéliens travaillent aux côtés d'Iraniens dans une installation permettant de sonder la structure de la matière. Les excursions en Suisse seront mémorables, par exemple au sommet du Jungfrauojoch, où se trouve une station de recherche sur les composants atmosphériques. Nos partenaires scientifiques principaux sont l'EPFL, l'UNIL, l'Unige, le CERN, et tous sont impliqués dans ces visites. Sans oublier la Fondation Bertarelli, l'un de nos sponsors principaux.

**Des rencontres sont-elles prévues à l'UNIL ?**

Lors des pauses de midi dans différents laboratoires de l'EPFL, de l'UNIL et du CHUV, oui, et dans des domaines aussi divers que la recherche sur le cancer, la vaccination et la médecine des voyages, les neurosciences, l'angiographie post mortem ou encore l'utilisation de la réalité virtuelle pour investiguer les relations sociales. Ce sera la possibilité de passer du temps, en petits groupes, avec des scientifiques. En favorisant ces contacts privilégiés, nous voulons permettre aux participants de ramener des sujets inédits dans leur rédaction. Pour nous, le fait de réunir des journalistes, des scientifiques et des politiques qui soutiennent la recherche, à travers des débats, des ateliers, des excursions, dans un environnement de grande qualité, est un pari que nous pensons forcément gagnant. La candidature de Lausanne s'est imposée sur celle de Montréal lorsque nous l'avons présentée à San Francisco lors de la précédente *World Conference of Science Journalists* en 2017, notamment parce que nous avons mis un accent fort sur les visites scientifiques.

Le programme :





# LES MYSTÈRES DE L'UNIL

PORTES OUVERTES 25 ET 26 MAI 2019

ARRÊT m1 : UNIL-SORGE

ENTRÉE LIBRE

MYSTERES.CH



Ville de Lausanne



# « La cause est soutenue à tous les échelons de l'institution »

Pour permettre aux étudiantes et aux étudiants de participer à la grève des femmes, l'UNIL n'organisera pas d'examens le 14 juin. De son côté, un collectif UNIL-EPFL proposera divers événements sur le campus.

Francine Zambano

L'UNIL a pour mission de veiller à l'égalité des chances selon la Loi sur l'Université de Lausanne (LUL). Elle s'engage dans une politique qui va résolument dans ce sens. Le Conseil d'État a demandé aux directions de ne pas, si possible, prévoir d'examens le 14 juin afin de permettre aux étudiantes et aux étudiants de participer à la grève de femmes. L'UNIL a édité une note qui suit cette requête. « La cause est soutenue à tous les échelons de l'institution, explique Marc de Perrot, secrétaire général. Les facultés ont fourni un important travail pour réorganiser les examens. »

La note de la Direction précise que les collaboratrices et collaborateurs qui souhaitent participer à des actions concoctées hors du campus le 14 juin devront le faire sur leur temps libre. En revanche, celles et ceux qui veulent assister à des événements mis sur pied sur les sites de l'UNIL et de l'EPFL pourront l'effectuer sur leur temps de travail.

## Revendications

Un programme a été préparé par un collectif UNIL-EPFL, composé d'une trentaine de personnes. Ce collectif a été créé suite aux Assises féministes vaudoises, qui se sont tenues le 2 juin 2018 et qui avaient pour objectif de faire des questions liées aux préoccupations des femmes une priorité politique. L'idée est venue de recréer une mobilisation comme en 1991 sous forme d'une grève.

Les revendications du collectif sont très larges. « Nous aimerions rappeler que les Hautes écoles sont un lieu de production de culture et qu'elles ont à ce titre un rôle à jouer, explique Charlotte Dufour, doctorante en lettres et membre du collectif. Par ailleurs, on y retrouve les mêmes problématiques et les mêmes enjeux que dans tous les autres lieux. »

De son côté, Clémence Demay, doctorante en droit, souhaite qu'avec cette grève tout le



Clara Almeida Lozar, Clémence Demay et Charlotte Dufour, membres du collectif UNIL-EPFL. F.Imhof@UNIL

monde, et pas seulement les initiés, s'intéresse à des questions telles que la place des femmes dans la production du savoir par exemple. Étudiante en sciences sociales et politiques, Clara Almeida Lozar, poursuit : « L'enjeu de cette grève, c'est de mettre en lumière les différentes discriminations et injustices faites aux femmes qui sont tellement propres au quotidien qu'on ne les voit même plus. Il ne faut pas que cela devienne normal. »

## Au programme

Un concept spécial, soutenu par la Direction, a donc été mis sur pied à l'UNIL et à l'EPFL pour célébrer cette grève du 14 juin. Le collectif s'est inspiré du programme national qui a été voté lors des Assises féministes et l'a adapté aux Hautes écoles. La journée s'ouvrira à 11h à l'Amphimax avec un discours de la rectrice de l'UNIL. « J'ai été élue rectrice par le conseil de l'UNIL, conseil composé d'hommes et de femmes, explique Nouria Hernandez. Pour moi, cette journée est l'occasion d'un appel à la solidarité de toutes et de tous pour une

société dans laquelle nos filles auront les mêmes chances, les mêmes possibilités, les mêmes avantages et les mêmes droits que nos fils, et ceci dans le monde entier. »

Le collectif lira une partie de son manifeste. Tous les membres de la communauté sont ensuite invités à partager un repas canadien et à préparer des banderoles pour le cortège du soir. De la musique sera diffusée en continu sur le campus et plusieurs associations de l'UNIL prendront la parole. Une garderie est également prévue. Le collectif souhaite se faire entendre certes par divers discours mais aussi grâce à un concert de Tupperware. La journée sur le campus se terminera à 16h. Les grévistes se rendront ensuite à Saint-François. « Il est temps que les choses bougent ! » conclut Charlotte Dufour, visiblement très motivée.

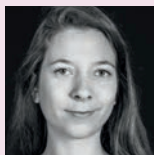
Programme complet

[frauenstreik2019.ch/2019/04/26/le-14-juin-a-lunil-et-a-lepfl](https://frauenstreik2019.ch/2019/04/26/le-14-juin-a-lunil-et-a-lepfl)

## COUP DE CŒUR

de Lysiane Christen

F. Ducrest © UNIL



### UN YOUTUBEUR PAS COMME LES AUTRES

Vous avez de la peine à trouver le sommeil? Vous aimez rêver d'univers et d'histoires fantastiques? Alors ruez-vous sur les créations de ALT 236! Lancée en 2016, cette chaîne YouTube étonnante propose plusieurs concepts de vidéos et de podcasts, dont PRISME, une série d'histoires pour s'endormir, à écouter les yeux fermés et en position horizontale.



Avec une voix calme et posée, l'auteur de cette chaîne entraîne ses auditeurs dans les rêves «d'entités aléatoires» quelque part dans la galaxie. Au fur et à

mesure des épisodes, on se retrouve tour à tour dans la peau d'un homme échoué au fond d'un tourbillon océanique, celle d'un détenu en tentative d'évasion d'une planète prison qui «hacke» la serrure quantique de sa cellule, ou encore dans les pensées d'un cosmonaute russe en plein décollage pour une mission secrète vers la face cachée de la Lune... Se trouvant à des années-lumière les uns des autres, ces êtres oniriques vivront pourtant une expérience similaire et hors du commun... Ponctuées puis terminées longuement par des bandes-son envoûtantes et interstellaires créées par l'artiste lui-même, ces aventures sonores promettent un atterrissage réussi vers un sommeil profond et des songes sidéraux. C'est dire.

Fin connaisseur d'art, de BD, de jeux vidéo et de cinéma, l'auteur de ALT 236, Quentin Boëton, a fait les beaux-arts et a choisi de partager son univers sur le Net. À travers ses créations, ce presque quarantenaire un peu geek emmène les internautes dans des mondes étranges, parfois glauques, mais toujours délicieusement mystérieux. Il y a peu, il a lancé MAELSTROM, une série prometteuse – cette fois audiovisuelle. Inspirée d'un tableau, elle raconte l'histoire d'un homme qui cherche à comprendre pourquoi, depuis des années, il rêve chaque nuit de la même île impénétrable... Le premier épisode est en ligne, il ne vous reste plus qu'à y plonger!

**PRISME et MAELSTROM, à voir sur la chaîne YouTube ALT 236.**

## Le tac au tac de Max Giaccardi

Par Francine Zambano

### Si vous étiez un club de volleyball?

Le Sisley Volley de Treviso. Un club qui était très célèbre il y a une dizaine d'années, très bien organisé et qui travaillait beaucoup avec les jeunes.

### Si vous étiez un joueur de volleyball?

L'Espagnol Rafael Pascual, ancien et exceptionnel joueur de Cuneo. C'était un très grand travailleur.

### Votre livre de chevet?

J'aime tous les livres sur les sports, les coaches. J'adore tout particulièrement *Open*, l'autobiographie d'Andre Agassi.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*Nothing Else Matters* de Metallica. Quand des groupes de heavy metal écrivent des chansons douces, c'est souvent excellent.

### Votre film préféré?

La série des *Mission impossible*. J'aime beaucoup Tom Cruise.

### Votre série télé préférée?

Toutes les séries qui mettent en scène des avocats comme *Suits* ou *For the People*.

### Petit, vous vouliez être...

... coach! Mais je ne savais pas encore dans quel sport.

### La plus importante découverte de toute l'humanité?

Toutes les découvertes faites par l'homme sont étonnantes mais elles ont parfois été produites pour de mauvaises raisons, telles que militaires par exemple.



Max Giaccardi, entraîneur du LUC Volleyball, qui vient d'être sacré champion suisse pour la neuvième fois.  
F. Imhof © UNIL

### Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

C'est fantastique de travailler dans un si bel environnement, en plus avec des jeunes, ça maintient!

### Ce que vous appréciez le moins?

Rien du tout. Je fais le métier que j'aime dans un milieu que j'adore, c'est parfait!

### Si vous aviez une baguette magique?

J'essaierais de créer une situation où je pourrais me trouver près de ma famille, qui habite à Cuneo, tout en pratiquant mon métier de coach.

## Qui suis-je ?

**concours**



F. Imhof © UNIL

Manon Rosset, de l'Institut de géographie et durabilité, a reconnu Patrick Rérat et remporte donc le tirage au sort.

### Qui se cache derrière : DHC – DIRECTION – PALÉO?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction Lysiane Christen (L.C.) + Noémie Matos (N.M.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Proz | Correcteurs Marco Di Biase + Fabienne Trivier | Photo couverture Félix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho Images3 Lausanne | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

